est une charmante composition, bien dessinée, et qui rappelle, par le caractère de tête de la figure principale, quelques-unes des nombreuses saintes familles des maîtres secondaires de l'École italienne. M. Bazin (*La jeune fille au lézard*) procède assez directement de l'école académique. Sa figure d'un aspect agréable et gracieux, est peinte avec finesse, mais peut-être pas avec assez de fermeté; elle rappelle par le faire les compositions gracieuses mais un peu molles de Lancrenon et de quelques autres peintres de l'Empire. Malgré cela, nous le préférons beaucoup à *l'étude* de M. Maillot, pensionnaire de l'école française de Rome. Cette figure de femme nue, d'une beauté médiocre est assez bien peinte; on y reconnaît la main d'un élève qui a fait de bonnes études, mais cela pourtant ne suffit pas tout à fait pour prendre rang parmi les maîtres. Joignez-y une pose disgracieuse et difficile à comprendre, qui, avec les bras croisés sur la poitrine et le mouvement incliné du corps semblerait indiquer tout autant une femme qui prie qu'une femme qui obéit au sentiment instinctif de la pudeur; et puis, en fin de compte, la ligne de la cuisse du côté gauche est pauvre et maigre, ce qui donne à ce membre l'air d'être beaucoup trop petit.

Un des meilleurs tableaux de l'exposition est sans contredit celui de M. Pérignon : *Paysans des Abruzzes*. M. Pérignon a trouvé le moyen, en le peignant de donner de l'intérêt à ces éternelles scènes italiennes que, depuis Léopold Robert, Schnetz et Wintherhalter, tant de peintres, même ceux du dernier ordre, ont essayé de reproduire. Les paysans de M. Pérignon sont peints avec beaucoup de fermeté et de vigueur, la couleur a de l'harmonie, et la scène à laquelle ils participent, est composée d'une façon qui n'est pas trop banale. Mais quelle que soit la valeur de cette toile, elle est encore loin pour nous de pouvoir être comparée au portrait de femme du même auteur. Nous y avons retrouvé quelques-unes des grandes qualités qui distinguaient son portrait de jeune fille exposé au salon de 1844. Pourquoi faut-il que M. Pérignon ait depuis accompli volontairement sa propre décadence? et s'il eût persisté dans la voie où il était entré de prime-abord, quel peintre de portraits il eût été dans le présent comme dans l'avenir!

MANUEL.